



**HAL**  
open science

# Les sites funéraires des âges du Bronze et du Fer dans le Bassin parisien

Émilie Vannier

► **To cite this version:**

Émilie Vannier. Les sites funéraires des âges du Bronze et du Fer dans le Bassin parisien. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2014, 32, pp.47-49. hal-02382455

**HAL Id: hal-02382455**

**<https://hal.science/hal-02382455>**

Submitted on 2 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## LES SITES FUNÉRAIRES DES ÂGES DU BRONZE ET DU FER DANS LE BASSIN PARISIEN

Émilie VANNIER

Université François Rabelais de Tours / CeTHiS – E.A 6298

Cette communication présente un travail effectué dans le cadre d'un mémoire de master, soutenu à l'Université Paris I Panthéon – Sorbonne en 2013, exposant une étude diachronique des pratiques funéraires au cours des âges du Bronze et du Fer (2300/2200 – 25 avant J.-C.) dans le Bassin parisien et ses environs proches; zone exceptionnellement bien documentée grâce au développement de l'archéologie préventive, qui demeure néanmoins inégalitaire selon les diverses régions françaises, notamment à l'Ouest de la zone traitée. Cette étude procède à l'analyse quantitative et spatiale du choix des lieux, des types de traitement des corps, des dépôts de mobilier, des aménagements des tombes et des monuments funéraires.

L'observation de l'évolution du nombre d'ensembles funéraires, d'après une base de données possédant deux mille six cent dix entrées, permet de mettre en évidence deux périodes significatives d'augmentation de ce nombre : le Bronze D – Hallstatt A1 (1350 – 1150 avant J.-C.) et le La Tène C (250 – 150 avant J.-C.). La répartition spatiale des lieux funéraires illustre la concentration de ce type d'occupation à proximité des principaux cours d'eau et leur forte densité dans les zones de l'Aisne-Marne et du Berry.

Les données recueillies concernant les types de traitement des corps employés (renseignés pour 84% des ensembles inventoriés) témoignent de la présence d'ensembles à inhumation, à crémation et à « biritualité » (emploi de la crémation et de l'inhumation dans des sépultures contemporaines sur un même lieu). Bien que les ensembles à inhumation semblent être majoritaires sur la totalité de la durée des deux âges étudiés (inhumation : 57%, crémation : 30% et « biritualité » : 13%), il apparaît distinctement que ceux à crémation sont dominants au cours de l'âge du Bronze, notamment à partir du Bronze D – Hallstatt A1, alors que ceux à inhumation le sont à l'âge du Fer. Cependant une résurgence des ensembles à crémation transparait au cours du La Tène C.

Les diverses catégories d'objets déposés dans les sépultures auprès des défunts sont observées par ensemble funéraire (données connues dans 25% des cas et dont 70% sont datées de manière précise). La fluctuation de leurs quantités, fonctions, matériaux et provenances met en avant plusieurs phases de modification des types de dépôts de mobilier : au Bronze D – Hallstatt A1 (forte augmentation du nombre et de la richesse des dépôts), au Hallstatt D3 – La Tène A, (accroissement du nombre et de la variabilité de la provenance des objets) et au La Tène C (changement de catégories d'objets).

L'étude du choix des lieux, des types de traitements des corps, des dépôts de mobilier et des aménagements des sépultures au sein des deux grandes entités culturelles connues dans la zone étudiée et définies dans des travaux antérieurs à l'aide d'autres méthodes d'observation ; les complexes atlantique (à l'Ouest) et nord-alpin (à l'Est), illustre des éléments distinctifs au sein de ces deux entités mais aussi des influences réciproques. Le complexe atlantique semble caractérisé par l'emploi prédominant de la crémation, une certaine sobriété dans les dépôts de mobilier (en comparaison avec le complexe voisin) et l'aménagement d'enclos (circulaires à l'âge du Bronze puis quadrangulaires à l'âge du Fer) et de *tumuli*. La zone nord-alpine est davantage marquée par l'emploi de l'inhumation, de riches dépôts de mobilier composés notamment d'éléments métalliques et d'objets importés des régions méditerranéennes, ainsi que par des aménagements en pierre et des monuments construits sur poteaux (toutefois les enclos et *tumuli* apparentés à ceux présents dans le complexe atlantique sont fréquents). Une zone « mixte », densément occupée, apparaît, mettant en lumière des pratiques empruntées des deux complexes culturels (particulièrement dans l'Aisne-Marne) ; zone présentant une nette prédominance de l'inhumation mais également une forte proportion de sites dits à « biritualité » ainsi que des dépôts de mobilier riches et variés.

Au cours de la période laténienne paraît une certaine hétérogénéité entre les pratiques des populations celtiques des Gaules Belgique et Chevelue. Des analogies sont visibles dans les gestes funéraires de ces Gaules au sein du complexe nord-alpin, particulièrement dans les types de traitements des corps et la richesse des dépôts de mobilier, néanmoins le nombre de lieux funéraires et leur durée d'occupation sont plus importants sur les territoires des gaulois belges. Les pratiques au sein des Gaules de la zone atlantique divergent davantage. En Gaule Belgique atlantique une très forte proportion d'ensembles à crémation transparait ainsi que des dépôts de mobilier variés alors qu'en Gaule Chevelue atlantique l'emploi de l'inhumation semble bien plus fréquent et les dépôts de mobilier relativement sobres. Bien qu'une différenciation de pratiques funéraires entre les territoires gaulois soit manifeste (particulièrement dans le complexe atlantique), des caractéristiques des deux grands complexes culturels connus depuis l'âge du Bronze paraissent subsister.

Le développement de nouvelles techniques agricoles, artisanales et métallurgiques, exposé dans d'autres travaux, favorisant l'ancrage de l'occupation du territoire, engendre une hausse démographique significative perçue dans l'expansion du nombre et de la durée d'occupation des ensembles funéraires. Ces éléments permettent l'essor de grands pôles de concentration de population à proximité des voies d'échange et de communication à longue distance. L'accroissement du nombre d'individus ainsi que l'amplification de la circulation de personnes, de biens et d'idées accentuent une certaine complexification des strates sociales. Ces facteurs privilégient l'émergence des membres d'une élite, acteurs essentiels dans la gestion sociale et politique du groupe, et des échanges économiques et culturels. Les phases d'évolution des pratiques funéraires, mises en corrélation avec des modifications d'ordre technique, sociopolitique, économique et culturel, témoignent de la volonté de cette élite d'asseoir son rang et de mettre en avant sa détention de biens et de savoirs en adoptant de nouvelles pratiques, dont elle contrôle et transmet les représentations matérielles et symboliques. Ces éléments représentatifs lui confèrent un pouvoir sur les codifications et le discours social exprimés dans les pratiques funéraires.

Cependant les changements observés ne peuvent être compris sous un angle exclusivement social, économique et politique car la pensée idéologique sous-jacente aux gestes funéraires doit être prise en considération. En effet, la volonté des élites sociales semble éminemment perceptible, mais afin que de nouvelles pratiques soient représentatives il est indispensable qu'elles soient comprises et intégrées par tous, ceci impliquant inexorablement une modification des perceptions idéologiques par l'ensemble de la population. Ces changements dans les gestes funéraires sont alors induits par des bouleversements externes mais aussi propres à chacune des populations protohistoriques du Bassin parisien, en lien avec l'amplification des échanges. On peut aussi y voir lors de certaines phases une volonté de réaffirmation de leur identité par certains groupes en contact direct avec des populations ayant d'autres pratiques et perceptions idéologiques associées à la mort physique et spirituelle.

## BIBLIOGRAPHIE

**BARAY L., BRUN P. et TESTART A.** (2007) – « *Pratiques funéraires et sociétés – Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale* », Actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003, collection Art, Archéologie et Patrimoine, Éditions Universitaires de Dijon

**DEMOULE J.-P.** (1999) – « *Chronologie et société des nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne, du VI<sup>ème</sup> au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère* », Supplément n° 15 à la Revue Archéologique de Picardie, Amiens

**DEPIERRE G. et MORDANT C.** (2005) – « *Les pratiques funéraires de l'Âge du Bronze en France* », Actes de la table ronde de Sens, 10/12 juin 1998, Documents préhistoriques n° 19, Éditions de la Société archéologique de Sens et du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris

**ROSCIO M.** (2011) – « *Nouvelles approches des nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final (BzD-HaA1) du Bassin parisien au Jura souabe* », Thèse de doctorat, sous la direction de Claude Mordant et Stephan Wirth, Université de Bourgogne, Dijon

**VANNIER É.** (2012) – « *Les sites funéraires de l'âge du Bronze dans le Bassin parisien* », mémoire de master 1, sous la direction de Patrice Brun, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris

**VANNIER É.** (2013) – « *Les sites funéraires des âges du Bronze et du Fer dans le Bassin parisien* », mémoire de master 2, sous la direction de Patrice Brun, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris